

Juan G. Arintero

QU'EST-CE QUE
LA VIE MYSTIQUE ?



Arinteriana

Ce texte est tiré de l'ouvrage
La Evolución mística en el desenvolvimiento de la Iglesia
BAC, Madrid, 1968, I, chap. 1, pp. 17.

Traduction Patrick de Pontonx

Mystique veut dire *caché*. La *vie mystique*, c'est la mystérieuse vie de la grâce de Jésus-Christ dans les âmes fidèles qui, en mourant à elles-mêmes, vivent avec Lui *cachées en Dieu* (Col. 3,3). Plus proprement : c'est la vie intime qu'expérimentent les âmes justes qui, en quelque sorte animées et possédées par l'Esprit de Jésus-Christ, reçoivent toujours plus et sentent parfois clairement son influence divine, savoureuse et douloureuse, et qui croissent et progressent par elle, en union et en conformité avec celui qui est leur Tête, jusqu'à être transformées en Lui.

Par *évolution mystique*, il faut entendre tout le processus de formation, de développement et d'expansion de cette vie prodigieuse, « jusqu'à ce que se forme le Christ en nous » (Gal. 4,19), et que « nous nous transformions en son image divine » (2 Cor. 3,18).

Cette vie peut être vécue *inconsciemment*, comme un enfant vit la vie rationnelle ou proprement humaine. C'est ainsi que la vivent les commençants et, en général, tous ceux que l'on appelle simplement les *ascètes*, c'est-à-dire tous ceux qui avancent dans la perfection par les « voies ordinaires » de la considération laborieuse des divins mystères, de la mortification des passions et par l'exercice méthodique des vertus et des pratiques pieuses.

Elle peut cependant être également vécue *consciemment*, avec une certaine expérience intime des mystérieuses touches et des influences divines ainsi que de la présence réelle et vivifiante de l'Esprit-Saint. C'est ainsi que la vivent la plupart des âmes plus avancées qui sont déjà parvenues à un exercice parfait des vertus, ou d'autres personnes privilégiées que Dieu a choisies librement pour les conduire plus rapidement, comme en les portant dans ses bras, par les *voies extraordinaires* de la *contemplation infuse*.

Les âmes qui vivent ainsi plus ou moins consciemment de la vie divine peuvent être dites *mystiques* ou *contemplatives*. *Mystiques*, à cause de l'expérience *intime* qu'elles ont des mystères cachés de Dieu ; *contemplatives*, parce que leur façon habituelle de prier est cette *contemplation* que Dieu lui-même infuse à ceux qu'il veut, comme il veut et quand il veut, sans qu'il dépende du génie humain de l'atteindre, de la perfectionner ou même de la prolonger. Alors que la façon habituelle de prier des *ascètes* est la *méditation discursive* qui, par la grâce ordinaire qui n'est refusée à personne, peut être atteinte et perfectionnée par tous, jusqu'à ce qu'elle tourne en ce que l'on appelle *l'oraison de simplicité*. Celle-ci est déjà comme une sorte de *contemplation*, moitié *infuse* et moitié *acquise*. Elle est ordinairement accompagnée d'une certaine *présence amoureuse* de Dieu, causée par un influx particulier de l'Esprit Consolateur, pour réaliser la transition graduelle entre *l'état ascétique* et *l'état mystique*.

La science qui enseigne ce qu'on appelle les *chemins ordinaires* – c'est-à-dire les rudiments ou les premiers degrés – de la perfection chrétienne et, très particulièrement, la manière de bien faire la méditation pour acquérir les vertus et déraciner les vices et *s'exercer* dans toutes les pratiques de la *vie purgative*, avec certaines de la *vie illuminative* et de la *vie unitive* – s'appelle *l'Ascétique* [du grec askètes, celui qui s'exerce]. Le nom de *Mystique*, à proprement parler – quoique ce terme embrasse, d'une manière générale, toute la vie spirituelle – désigne la « science expérimentale de la vie divine dans les âmes élevées à la contemplation »¹.

Cette science est essentiellement *ésotérique*, comme l'est l'optique pour les aveugles. Personne ne peut la comprendre, ni bien l'apprécier sans y être *initié* par sa propre expérience. D'ailleurs, ce que les grands mystiques sont parvenus à traduire en langage *exotérique* – et qui nous semble, à nous autres profanes, aussi énigmatique que les couleurs pour un aveugle – a bien plus de portée et nous fait bien mieux connaître les ineffables mystères de la vie spirituelle, que tout ce que peut nous enseigner une théologie spéculative, qui les considère comme de l'extérieur et seulement à travers les énigmes de la raison². « Personne ne connaît les choses de Dieu, sinon l'Esprit même de Dieu » (1 Cor 2,11) et « celui à qui le Fils a voulu les révéler » (Mt, 11,27).

Toutefois, ces notions mystérieuses, qui peuvent être obtenues sans expérience propre et constituent la partie *exotérique* de la *Mystique*, si incomplètes soient-elles, présentent le plus grand intérêt afin de permettre de reconnaître, dans la

¹ « La théologie mystique, dit Gerson, a pour objet une connaissance expérimentale des choses de Dieu, en produisant l'intime union de l'amour ». Cette connaissance est principalement obtenue par le *don de sagesse*, lequel, comme l'indique Sauvé (*États mystiques*, p. 120), « a pour caractère de faire savourer les choses de la foi. Il semble alors, en effet, que l'âme les *goûte* et les *sente*, et les *touche* et les *expérimente*, au lieu de les entrevoir de loin et de les connaître comme par ouï-dire ». Comme l'enseigne saint Thomas, « par ce don (...) s'opère en nous une union à Dieu, selon le mode propre à cette personne divine, c'est-à-dire par l'amour, lorsque l'Esprit Saint est donné. Ainsi, cette *connaissance* est *quasi expérimentale* » (in *1 Sent.* dist. 14 q. 2 a. 2 ad 3). Elle est ainsi comme un prélude de la gloire. « Le goût intérieur de la divine sagesse est comme un certain avant goût de la béatitude future » (Opusc. 60, c. 24).

² La théologie mystique, écrit le V. Bartolomé des Martyrs, « consiste en une haute contemplation, une ardente affection, dans les excès des raptus spirituels ; toutes choses qui sont davantage susceptibles de nous conduire à la connaissance de Dieu que les études humaines. (...) C'est de toutes ces choses que le Seigneur a dit : "Tu les as cachées aux sages, et tu les a révélées aux petits" (Mt 11) » (*Compendium mysticae doctrinae*, c. 26).

mesure du possible, les ineffables mystères de la vie spirituelle et de voir cette merveilleuse évolution de la grâce qui s'achève dans la gloire³.

Elles sont d'ailleurs indispensables à tout directeur spirituel qui veut remplir son devoir de guider les âmes et ne pas les égarer. Celui qui est animé par un vrai esprit de piété et un minimum de *sens chrétien*, celui-là ne considérera pas ces choses comme incroyables et ne s'en étonnera pas, comme le font ceux, peu spirituels, qui imitent les incrédules, et cela même s'il ne les comprend pas bien, par manque d'expérience. « L'homme naturel ne reçoit pas les choses de l'Esprit de Dieu, car elles sont une folie pour lui, et il ne peut les connaître, parce que c'est par l'Esprit qu'on en juge. L'homme spirituel, au contraire, juge de tout, et il n'est lui-même jugé par personne » (1 Cor. 2,14-15).

Les simples ascètes – qui sont encore comme des enfants dans la vertu, bien qu'ils *sentent* parfois ou perçoivent d'une certaine manière les manifestations surnaturelles, *ne réalisent pas* encore clairement ce qu'elles sont. Ils n'en ont pas suffisamment conscience pour savoir les distinguer des manifestations naturelles.

Leurs principes ordinaires d'opération, par lesquels s'exerce et se manifeste en eux la vie spirituelle, ce sont les vertus infuses. Celles-ci sont certes surnaturelles. Cependant, elles agissent selon un *mode connaturel*, c'est-à-dire *humain*. Les dons du Saint-Esprit - par lesquels on agit selon un mode qui est *au-dessus du mode humain*, par l'exercice des mystérieux *sens spirituels* – n'influent pas encore, sinon rarement ou à un degré très éloigné. C'est pourquoi c'est à peine s'il est possible de distinguer et de reconnaître le surnaturel, si ce n'est dans ses effets, dans ce que l'on appelle les « miracles de la grâce », dans les changements qu'une âme expérimente parfois soudainement lorsque, de tiède qu'elle était, fragile, inclinée au mal, et lente à faire le bien, sans savoir comment, elle devient fervente, ferme, pleine de courage et de saints désirs.

En agissant ainsi, *humainement*, l'âme doit s'efforcer d'avancer en quelque sorte par ses propres moyens, selon ses propres initiatives, pour bien exercer la vertu et surmonter les difficultés qu'elle rencontre, guidée par l'obscur lumière de la foi et les normes de la prudence chrétienne. C'est à peine si elle perçoit alors les influx du divin Consolateur qui s'exercent pourtant de manière cachée sur elle, pour la guider, la soutenir et la conforter.

En revanche, une fois qu'elle s'est consolidée dans la vertu, qu'elle s'est vaincue elle-même et qu'elle a conformé davantage sa volonté à celle de Dieu, l'âme commence à *sentir* et à *noter* certains désirs, certaines impulsions, certains instincts

³ Ce que les mystiques disent de notre transformation en Dieu est applicable à toute la vie surnaturelle. Car la vie mystique n'est rien d'autre que *la vie de la grâce, devenue consciente*, et connue expérimentalement, de même que la vie du ciel est la même que celle de la grâce, développée, parfaite, parvenue au terme de sa lente et obscure *évolution* » (Bainvel, *Naturel et surnaturel*, Paris, 1903, p. 76).

tout à fait nouveaux et véritablement *divins*, qui ne proviennent pas et ne peuvent pas provenir d'elle-même – parce qu'ils la conduisent à quelque chose d'inconnu, à un nouveau genre de vie et de perfection très supérieurs – qui ne la laissent plus en repos tant qu'elle ne les a pas mis fidèlement en œuvre. Ces impulsions l'enflamment de nouveaux désirs, plus hauts, plus ardents. Plus les âmes sont dociles à ces impulsions de l'Esprit, et plus elles sentent ses touches. Elles prennent conscience de son amoureuse présence et reconnaissent la vie et les vertus qu'il leur infuse. Peu à peu elles en viennent à agir principalement sous l'impulsion des dons, qui se manifestent déjà à un degré élevé et comme quelque chose de surhumain. Elles connaissent alors une véritable *expérience mystique intime* du surnaturel en lui-même, et entrent pleinement dans *l'état mystique*. Dans cet heureux état, il est notoire que la prière habituelle est produite par le divin Consolateur, qui « prie pour nous par des gémissements ineffables » (Rom. 8, 26), et nous fait prier comme il convient. Tous ses dons influent ici déjà fréquemment et clairement, spécialement celui de *sagesse* – qui donne de goûter et d'expérimenter le divin – et celui d'*intelligence*, qui permet de *pénétrer* les profondeurs de Dieu, quand ne prédominent pas, parfois, le don de crainte, de piété, de force, de science ou de conseil.

Comme « l'Esprit souffle où il veut, et laisse entendre sa voix, sans que nous sachions d'où il vient et où il va » (Jn 3,8), certaines âmes privilégiées commencent très tôt à sentir ses touches délicates. Mais, en règle générale, les âmes ne les ressentent pas clairement comme surnaturelles avant d'être très avancées dans les voies de la vertu et à ce point unies à la volonté de Dieu qu'elles n'éteignent plus ni n'étouffent plus la voix de l'Esprit, qu'elles ne résistent plus à ses impulsions, mais le suivent avec docilité, en le laissant librement agir en elles.

Ainsi, nous vivons d'abord cette mystérieuse vie divine inconsciemment, comme des enfants, sans nous rendre compte de ce nouveau principe vital qui est en nous, l'Esprit Saint lui-même, lequel, en vivifiant nos âmes et en renouvelant nos cœurs, nous rend véritablement spirituels et nous fait vivre comme de dignes enfants de Dieu.

Un grand nombre de chrétiens, y compris de religieux – bien qu'engagés à marcher résolument vers la perfection évangélique – ne sortent jamais de ce *premier âge spirituel*, qui est le propre des ascètes et des commençants. Il faut d'ailleurs espérer qu'ils soient déjà nombreux ceux qui, parmi eux, entrent à tout le moins dans cet état afin, en se convertissant, de devenir des enfants pour pouvoir être admis dans le royaume des cieux !

Ces enfants, qui ne se rendent pas encore compte qu'ils sont des enfants de Dieu – et qui, tout en vivant avec Lui, agissent selon leurs propres vues et leurs caprices, en emprisonnant quasiment l'Esprit – doivent être traités « comme des hommes charnels, comme des petits enfants », et non « comme des hommes spirituels » (1 Cor. 3,1). Car ils ne se laissent encore davantage mouvoir selon les inspirations de la prudence humaine – qui participent beaucoup, ordinairement, de la prudence de la

chair – que selon des inspirations chrétiennes qui, unies au don de conseil, constituent la prudence spirituelle.

En revanche si, en s'exerçant véritablement à la vertu, ils entrent dans la maturité des « hommes parfaits », alors commenceront à luire sur leurs fronts la lumière et le discernement de l'Esprit de Jésus-Christ, selon la sentence de l'Apôtre : « Lève-toi, toi qui dors, et le Christ t'illuminera » (Eph. 5,14). En soumettant vraiment la prudence de la chair – qui est « mort » - à celle de l'esprit – qui est « vie et paix » - ils commenceront à vivre comme des « spirituels », des « pneumatiques », qui avancent sous les impulsions du divin Consolateur en sentant plus ou moins ses influx vivifiants. Alors, se voyant mus par l'Esprit du Christ, ils reconnaîtront qu'ils sont fils de Dieu, car ce même Esprit d'adoption qui les anime leur en rendra un clair témoignage en les portant ainsi à appeler PERE le Dieu tout-puissant (Rom. 8,6-16). Cette motion confiante est évidemment produite par le don de piété : nous appelons Dieu par ce nom amoureux sans nous rendre compte que c'est son Esprit d'amour lui-même qui nous y porte.

Nombreux sont ainsi ceux qui sont inconsciemment mus par l'Esprit, en étant ainsi de vrais enfants de Dieu, tout en étant encore de simples ascètes, car ils n'ont pas encore une claire *expérience intime* du divin. Celle-ci est apportée par les dons de *science*, de *conseil* et d'*intelligence*, qui nous font entrer dans l'âge du *discernement spirituel* et prendre conscience de ce que nous sommes, et plus spécialement encore par le don de sagesse, lequel, par différents *sens spirituels*, nous permet de reconnaître les touches de l'Esprit, et de *sentir*, *goûter* et *voir* comme est bon le Seigneur (S. Augustin, Conf. 10,27).

C'est alors que l'on entre pleinement dans la *vie mystique*, sans qu'il soit exclu que l'on ait à revenir aux exercices ordinaires de *l'ascétique*, chaque fois que cessent le souffle et la suave motion de cet Esprit qui souffle où il veut et quand il veut, sans que nous sachions ordinairement où il va, étant au demeurant certain qu'en soufflant suavement ainsi il nous conduit à pleines voiles à un port très sûr. Lorsque cesse ce souffle, alors il faut avancer à force de rames, sous peine d'être entraîné par les vagues.

Cependant, à mesure que l'on entre davantage en haute mer, on observe toujours mieux les durables et tranquilles courants de l'Océan de *l'eau vive*, et les motions et les inspirations deviennent plus continues. Alors, « l'impétuosité du fleuve de la grâce réjouit la cité de Dieu », et le souffle de l'Esprit Saint montre ordinairement d'où il vient et où il nous conduit.

Voilà qui explique le prodigieux travail de la grâce opéré en grande partie durant la nuit des sens, pour soumettre ceux-ci à la droite raison éclairée par la prudence chrétienne et ainsi bien pratiquer les vertus surnaturelles, l'âme s'unissant à Dieu par une parfaite conformité de vouloirs, disposée à seconder ses motions, lesquelles deviennent de plus en plus continues. Mais ce travail s'opère encore plus dans la *nuit de l'esprit*, qui soumet la raison surnaturalisée elle-même à la norme infallible,

suprême et unique, de la direction quasi-absolue du divin Consolateur. C'est alors que, « À l'obscur mais hors de danger, par une échelle fort secrète » (s. Jean de la Croix, *La nuit obscure*), elle expérimente cette mystérieuse rénovation ou cette *métamorphose* qui la fait passer de la simple *union conformante*, en laquelle persistait plus ou moins sa propre initiative et sa propre direction, à l'*union transformante*, en laquelle Dieu fait désormais *toutes choses en tous*, comme unique directeur et régulateur ordinaire de notre vie. L'âme se trouve alors comme une chrysalide enfermée dans son cocon, inerte, prisonnière, dans l'obscurité, avant d'en sortir autre, avec des organes adaptés à une vie aérienne, et non plus rampante comme auparavant, pour se repaître désormais du nectar des fleurs, et non plus de choses grossières.

Telle est la belle image dont s'est servie sainte Thérèse d'Avila (*Demeures*, 5,2 ; 7,3) pour exprimer ce qui se produit alors en l'âme, qui en sort totalement *renovée et transformée*, avec en quelque sorte de nouveaux *organes spirituels*, pour ne plus vivre que selon l'Esprit. Elle paraît alors être autre, avec des désirs, des instincts, des sentiments et des pensées qui n'ont plus rien de terrestre ni même d'humain, et qui sont en rigueur de terme *divins*, car c'est l'Esprit même de Dieu qui les provoque et les ordonne. L'âme remarque et comprend alors non seulement qu'elle *agit* par la vertu du Christ, mais que Jésus-Christ lui-même, auquel elle est désormais totalement configurée [étant *morte et ressuscitée* avec lui, et recevant la parfaite empreinte de son *Sceau vivant*], *agit et vit* en elle, par elle et avec elle.

Elle peut alors dire, en pleine vérité : « Je vis, mais ce n'est pas moi qui vit, c'est le Christ qui vit en moi », car sa vie est le Christ même, dont l'Esprit l'anime en tout, en régnant en son cœur d'un règne absolu.

Juan G. Arintero, O.P.